

— 50 —

Pa oan arru 'n ti ar c'hure, contet ma rêzon ganin,
 i eur ober goabr ac'hanon, ar c'hure a lavar d'in :

— « Na petra ? mab-gast, glaourennec, na mar 'man da vroeg
 a eo ket da glasc bêleïen a oa dit-te dont, dogan ! » [en poan,

Ha me o vont d'ar gêr neuze, cazi 'vel eun den follet,
 i cregi en eur picol baz, en aviz pilad ma groeg.

Mes pa oan o vont d'hi filad, tigwezas he zad, he mamm :
 — « Petra ! emezhe, den barbar, ha na teus ket a estlam ?

Petra ! emezhe, den barbar, ha na teus ket a estlam ?
 Ha n'as-pe ket grêt ar bugel, euz hen genel hi deus poan !

FRANCÈS SIMON.

I

Ann aotro Keriann hen eus grêt
 Ar pezh na raje den a-bed :
 Oh ! gué la violette !
 Cinquante six, six francs par an,
 La violette oh ! gué aman !

Ann aotro Keriann, a Leon,
 'N eus grêt ober eur gambr leton ;
 'N eus grêt ober eur gambr leton,
 Da vired he vroeg euz Simon.

Coulz vije d'ehan n'hen dije,
 Hi c'havet a rei coulzoù ;

Hi c'havet a rei coulzoù,
 'N eur gambic, en penn ann ale.

— 31 —

Quand je fus arrivé chez le vicaire, que je lui eus conté mon affaire,
Le voilà de se moquer de moi : le vicaire me dit :

— « Eh quoi ? fils de pute, baveux, si ta femme est en mal (d'enfant),
Ce n'est pas des prêtres qu'il te fallait venir chercher, cocu ! »

Je m'en retournai à la maison, alors, à peu près comme un homme affolé,
Et empoignai une énorme trique, dans l'intention de rosser ma femme.

Mais, comme j'allais la rosser, survinrent son père, sa mère,
— « Comment ! dirent-ils, homme barbare, n'as-tu pas honte ?

Comment ! dirent-ils, barbare, n'as-tu pas honte !
Alors même que tu n'aurais pas fait l'enfant, elle n'en a pas moins de
[peine à le mettre au monde !

Chanté par Marguerite PHILIPPE.

FRANÇOIS SIMON.

—

I

Monsieur de Kerjean¹ a fait
Ce que ne ferait personne au monde.
Oh ! gué, la violette !
Cinquante-six, six francs par an,
La violette oh ! gué, ici !

Monsieur de Kerjean de Léon
A fait faire une chambre en laiton ;
A fait faire une chambre en laiton,
Pour mettre sa femme à l'abri de Simon.
Il eût aussi bien fait de n'en rien faire,
Car il (Simon) la trouvera cependant.
Il la trouvera cependant,
Dans une chambrette, au bout de l'avenue.

¹ D'autres chanteurs disent : M. de Lesquiffiou, ou M. de Lezhildri,
ou M. de Penangér.

— 52 —

II

Ann Itron Keriann a lâre
D'he matès vihan, eun dez oe :

— Dija a zo pevarzec miz
M'è èt aon aotro da Baris ;

Ha 'benn ma arruo er gèr,
Hen a vò sur a heritier ;

Melenn he vleo, glaz he lagad,
Francès Simon 'zo d'ehan tad.

III

Ann Itron Keriann a lâre
D'he matès vihan, eun dez oe :

— Kerz d'ar vilinn, ha kerz buhan,
Ha lâres da Francès Simon ;

Ha lâres da Francès Simon
Donet da gomz gant ann itron.

Ar vatès vihan a lâre,
Bars ar vilinn pa arrue :

— Làret zo d'ac'h, Francès Simon,
Donet da gomz gant ann Itron.

— Na allan ket monet breman,
Eman ma milinn o valan ;

Eman ma milinn o valan,
Dija è prest da divouedan.

Ar vatès vihan a lâre
Er gèr, d'ann Itron, p'arrue :

— Na c'hall ket donet, 'wit breman,
Eman he vilinn o valan ;

Eman he vilinn o valan,
Dija è prest da divouedan.

— Kerz d'ar vilinn, ha kerz buhon,
Ha lavar da Francès Simon

Lezel he vilinn d'vont en-dro,
Mar be toret, paeet a vò.

Ar vatès vihan a lâre,
Bars ar vilinn pa arrue :

— 53 —

II

Madame de Kerjean disait
 A sa petite servante, un jour fut :
 — Il y a déjà quatorze mois
 Qu'est allé le seigneur à Paris.
 Avant qu'il arrive à la maison,
 Il sera sûr d'un héritier ;
 (D'un héritier) à cheveux blonds, à l'œil bleu,
 François Simon est son père.

III

Madame de Kerjean disait
 A sa petite servante, un jour fut :
 — Va au moulin, et dépêche-toi,
 Et dis à François Simon ;
 Et dis à François Simon
 De venir parler à madame.
 La petite servante disait.
 Au moulin quand elle arrivait :
 — Il vous est dit, François Simon,
 De venir parler à madame.
 — Je ne peux y aller maintenant,
 Mon moulin est en train de moudre ;
 Mon moulin est en train de moudre,
 Il va bientôt manquer d'aliment.
 La petite servante disait,
 A la maison, à la dame, quand elle arrivait :
 — Il ne peut venir, du moins maintenant,
 Son moulin est en train de moudre ;
 Son moulin est en train de moudre,
 Il va bientôt manquer d'aliment
 — Vas au moulin, et dépêche-toi,
 Et dis à François Simon
 De laisser son moulin tourner,
 S'il détraque, ou le dédommagera.
 La petite servante disait
 Au moulin quand elle arrivait :

— 54 —

— Làret zo d'ac'h, Francès Simon,
Donet da gomz gant ann Itron ;

Lezel ho milinn d'vont en-dro,
Mar be toret, paeet a vô.

Francès Simon a lavare,
Bars en Keriann pa arrue :

— Na debonjour ha joa, Itron,
Petra a-vad lâr ho calon ?

— Ma c'halon 'zo joaüs ha gè,
P'ho cuclan, Francès, war 'r bale ;

Comerret scabel, azeet,
Tostat d'ann tân, hac a tomfet ;

Tostat d'ann tan, hac a tomfet ;
Setu aman gwinn mad, evet.

IV

Ann aotro Keriann a lâre,
Eun dez, er gèr pa arrue :

— Petra a-nevez 'zo em zi,
Na deu den da digori d'in ?

Ma baronès pelec'h eo ét,
Pa na deu d'am digomerret ?

Ar vatès vihan a lâras
D'am aotro Keriann, p'hen clevas :

— Eman duhont, etal ann tan,
O tomma he mabic bihan ;

Melenn he vleo, glaz he lagad,
Francès Simon zo d'ehan tad.

— Francès Simon pelec'h eman,
Mar n'eman er vilinn, o valan ?

Ar vatès vihan a lâras
D'ann aotro Keriann, p'hen clevas :

— 'Man duhont, war chausal ar stanc,
O chaseal eun einic coant ;

O chaseal eun ein cudon.
A deus c'hoantaët ann Itron.

— 55 —

— Il vous est dit, François Simon,
De venir parler à madame ;
De laisser votre moulin tourner,
S'il se détraque, on vous dédommagera.

François Simon disait
A Kerjean quand il arrivait :

— Bonjour et joie, madame,
Que dit de bon votre cœur ?

— Mon cœur est joyeux et gai,
Puisque je vous vois, François, sur pied ;

Prenez escabeau, seyez-vous,
Approchez du feu et vous vous chaufferez ;

Approchez du feu et vous vous chaufferez ;
Voici de bon vin, buvez.

IV

Monsieur de Kerjean disait,
Un jour, à la maison, quand il arrivait :

— Qu'y a-t-il de nouveau, en ma demeure,
Que personne ne vient m'ouvrir ?

Ma baronne, où est-elle allée,
Puisqu'elle ne vient me recevoir ?

La petite servante répondit
A monsieur de Kerjean, quand elle l'entendit :

— Elle est là-bas, près du feu,
Qui chauffe son petit enfant ;

(Son enfant) aux cheveux blonds, à l'œil bleu,
François Simon est son père.

— François Simon où est-il,
s'il n'est au moulin, à moudre ?

La petite servante répondit
A monsieur de Kerjean, quand elle l'entendit :

— Il est là-bas, sur la chaussée de l'étang,
Qui chasse un oiselet gentil ;

Qui chasse un oiseau ramier,
Qu'a désiré madame.

— 56 —

V

Ann aotro Keriann a lâre
Da Francès Simon, en de-ze :

— Me as disco, Francès Simon,
Da dronsa robenn ma Itron,

A zo brodet gant neud arc'hant,
Na dé ket euz eur paysant¹ !

Francès Simon a lavaras
D'ann aotro Keriann, p'hen clevas :

— P'arruas 'n Itron er vilinn,
Tapas he dorn war benn ma glinn ;

Tapas he dorn war benn ma glinn,
En eur ober eur minn c'hoarzinn ;

Hac hec'h es neuze em guele,
Ma gerwel poultron a-c'hane ;

Hec'h a etre diou linsell wenn,
Eur c'harcan aour en he c'herc'henn ;

Hoc'h-unam, aotro, a rajac'h,
D'eur plac'hic coant a blichfe d'ac'h.

— Pa goustfe d'in-me pemp cant scoed,
Francès Simon a vò crouget !

Ann Itron Keriann a lâre
D'he matès vihan, eun dez oe :

— Me garrie ann aotro crouget,
Francès Simon d'in eureujet !

VII

Francès Simon a lavare,
Er vaz huella 'r skeul pa bigne :

— Me wel ac'hann tric'houec'h tourel,
Hac en-hè tric'houec'h dimezel ;

Peb a vab bihan 'zo gant-hè,
Melenn ho bleo evel ma re.

¹ Var. : — Petra eo did, porc'hei milinn,
Dont da dronsa eur zae satinn ?

— 57 —

V

Monsieur de Kerjean disait
 A François Simon, ce jour-là :
 — Je t'apprendrai, François Simon,
 A trousser la robe de ma dame,
 Laquelle est brodée de fil d'argent,
 Et n'est pas faite pour un paysan¹ !
 François Simon répondit
 A monsieur de Kerjean, quand il l'entendit :
 — Lorsqu'arriva madame au moulin,
 Elle posa la main sur mon genou ;
 Elle posa la main sur mon genou,
 En faisant mine de rire ;
 Et elle alla alors dans mon lit,
 M'appela « poltron » de là ;
 Elle va entre deux draps blancs,
 Avec un collier d'or à son cou ;
 Vous-même, monsieur, auriez fait (la chose)
 A une fille jolie qui vous eût plu.
 — Dût-il m'en coûter cinq cents écus,
 François Simon sera pendu !
 Madame de Kerjean disait
 A sa petite servante, un jour fut :
 — Je voudrais (voir) le seigneur pendu,
 François Simon à moi marié.

VII

François Simon disait,
 Sur le plus haut échelon quand il montait :
 — Je vois d'ici dix-huit tourelles,
 Et, dedans, dix-huit demoiselles ;
 Elles portent chacune un petit enfant,
 Qui a les cheveux blonds comme les miens.

¹ VAR. : — Qu'est-ce qui te prend, porc de moulin,
 De venir trousser une robe de satin ?

— 38 —

Hac en-hè 'zo tric'houec'h itron,
'Zo groage d'id, Francès Simon !

M'ho defoa roët peb a scoed,
Itron Keriann a ro daouzec ;

Itron Keriann a ro daouzec,
Evit n'hen dije drouc a-bed.

Ann aotro Keriann a làre
Da Francès Simon, eno neuze :

— Francès Simon, deus al lec'h-se,
Te na vi ket crouget fete ;

Te na vi ket crouget fete,
Te teus doganet coulz ha me !

Canet gant Jannet Ann ΤΗΛΟ,
euz a *Donquédec*, miz Kerdu, 1868.

PELERIN SANTÈS ANNA.

Eu Santès Anna, me 'zo bet
O c'houlenn ar maro d'am groeg,
Ma groegic, ma groegic, ma groegic.

Itron Santès Anna, me ho ped,
Da rei ar maro d'am groeg,
'Zo clanvic (*ter*)

Pa wele n' varwe ket he vroeg,
Ti ar person hen a zo bet,
Coz c'haillon (*ter*)

Otro ar person, me ho ped,
Da digas ar maro d'am groeg.
'Zo clanvic (*ter*)

Pa wele n' varwe ket he vroeg,
Ti ar regester hen 'zo bet,
Coz c'haillon (*ter*)

— 39 —

Et, dedans, il y a dix-huit dames
Qui t'ont servi de femmes, François Simon !

Si elles avaient donné chacune une écu,
Madame de Kerjean en a donné douze ;

Madame de Kerjean en a donné douze,
Pour qu'il n'eût un aucun mal.

Monsieur de Kerjean disait
A François Simon, là, alors :

— François Simon, descends de là,
Tu ne seras pas pendu aujourd'hui ;

Tu ne seras pas pendu aujourd'hui,
Tu n'as pas fait plus de cocus que moi ! ¹

Chanté par Jeannette Anne Le THAO
de *Tonquédec*, décembre 1868.

LE PÈLERIN DE SAINTE-ANNE.

A Sainte-Anne, j'ai été
Demander la mort pour ma femme,
Ma petite femme, ma petite femme, ma petite femme.
Madame Sainte-Anne, je vous prie
De donner la mort à ma femme,
Qui est malade ; (*ter*)

Comme il voyait que sa femme ne mourait pas,
Chez le recteur il est allé,
Vieux haillon (*ter*)

Monsieur le recteur, je vous prie
D'envoyer la mort à ma femme,
Qui est malade (*ter*)

Quand il vit que sa femme ne mourait pas,
Chez le sacristain il est allé,
Vieux haillon (*ter*)

¹ Ou : — Tu as fait d'autres cocus qui me valaient.